

Le mécréant Scholem

La Rédemption par le péché,

de Gershom Scholem. Traduit de l'hébreu par Catherine Helman. Éditions Allia, 128 pages, 12 euros.

Pierre Vidal-Naquet (1930-2006) citait souvent Gershom Scholem (1897-1982) : « *Intelligents ? On l'est tous. Il faut avoir du cuir aux fesses.* » C'était d'un humour féroce. C'est aussi le poète Claude Vigée (1921-2020) qui racontait que le vieux Scholem était en tous points un disciple fidèle du Dieu d'Israël : « *J'aime qui j'aime et je hais qui je hais* » (disait-il). Claude Vigée racontait encore que c'était avec plaisir que Scholem faisait du hachis de ses ennemis, mais qu'il soutenait fidèlement ses amis : « *Il nous protégeait de tous nos ennemis, surtout moi* », disait-il à Anne Mounic, dans *Mélancolie solaire* (Orizons, 2008). Vigée avait rencontré Gershom Scholem en 1960 à Jérusalem, où il enseignait dans le département des Etudes juives qu'il avait créé, à son propre usage, la section d'étude de la Kabbale pour comprendre comment la Kabbale, en de longs siècles, s'était développée (avant lui, nul n'en avait envisagé l'étude historique). Il avait également fouillé la tradition messianique, et s'était intéressé ainsi au faux Messie Sabbataï Tsevi, dont il a raconté l'histoire dans un des deux ou trois plus beaux livres que Vidal-Naquet disait avoir lus dans sa vie – ajoutant : « *et je ne vois pas ce qui me retient de dire : le plus beau.* » C'est Sabbataï Tsevi, le messie mystique 1626-1676, qu'on peut lire dans la collection de poche des éditions Verdier, traduit de l'anglais par Marie-José Jolivet et Alexis Nouss.

Sabbataï Tsevi s'était révélé comme le messie en mai 1665 ; cette identification est en grande partie l'œuvre du kabbaliste Lurien Nathan de Gaza, qui découvrait chez le mystique de Smyrne tous les signes de l'élection, y compris les faiblesses et les tentations dues aux péchés... Dans son grand livre, Scholem a minutieusement retracé l'histoire du



Gershom Scholem.

sabbatéisme que l'on retrouve aujourd'hui dans un autre de ses livres, *La Rédemption par le péché*. Il s'intéresse aussi à la figure du shabbatianiste radical Jacob Frank (1726-1791), qui se croyait la réincarnation du Shabbataï lui-même, et qui demeurera dans les mémoires comme le cas le plus effrayant de l'histoire du judaïsme, affirme Scholem qui le qualifie de « véritable suppôt de l'enfer », un « authentique nihiliste » comme il y en eut peu.

Gershom Scholem était issu d'une famille juive laïcisée, à Berlin. Claude Vigée a raconté que tout était parti d'une découverte que Scholem avait faite dans sa jeunesse contre son milieu : il s'était aperçu que les rapports entre Juifs allemands et Allemands étaient artificiels et qu'ils ne tiendraient pas. Il avait alors opéré un retour aux sources en tentant de voir ce qui distinguait la spiritualité juive de la spiritualité chrétienne. Claude Vigée disait que sa démarche était rationnelle car Scholem se proclamait agnostique ; mais quand on lui disait : « *Mais toi, Scholem, tu ne crois pas à toutes ces balivernes ? Tu n'es pas croyant ?* », il répondait : « *Bien au contraire, je suis un pur croyant, car je crois dans*

le rien infini », le « *sans fin* » du Zohar, l'absolu divin sans visage qui gîte dans la Kabbale à la cime de l'arbre des *sefiroth* (sphères de la réalité). Dans sa bibliothèque, Scholem avait au moins cinq mille volumes ayant trait à la Kabbale. C'était un monument d'érudition, qui aura passé sa vie à explorer le fond de la tradition religieuse – d'où son intérêt, aussi, pour Sabbataï Tsevi qui avait été contraint de choisir entre l'abjuration du judaïsme et la conversion à l'islam, ou bien la mort... Il avait choisi la première alternative...

C'est l'histoire de l'apostasie du Messie, qui n'est pas une transgression « *mais un précepte ordonné par Dieu* », dit Scholem dans *La Rédemption par le péché*, où il raconte que ce qui s'était passé au début du christianisme s'est produit de nouveau pour le sabbatéisme, « *à cette différence près que l'événement tragique de la destinée du Rédempteur n'était plus la mort par crucifixion, mais l'apostasie* », et où il montre qu'en matière de religion, les sabbatéens ne craignaient aucunement le paradoxe, notamment quand il était question du pouvoir sanctifiant du péché, où l'aspect sexuel a joué un rôle très important...

Il n'est d'ailleurs peut-être pas anodin de rappeler que Fania, la femme de Gershom Scholem, était la petite-nièce de Freud, lequel avait écrit un livre hérétique et anti-juif sur Moïse l'Egyptien à la fin de sa vie, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, avec lequel Scholem n'était nullement d'accord, lui qui était venu à Jérusalem à vingt ans pour contribuer au rassemblement du peuple juif dispersé... Mais c'était surtout pour faire la nique à sa femme que Scholem s'opposait férolement à la psychanalyse, comme le racontait Claude Vigée – qui a d'ailleurs raconté aussi que Gershom adorait les pâtisseries viennoises à la crème, riches et grasses, que Fania confectionnait à l'occasion des « réjouissances du Shabbat », tous les samedis matin, et qui lui venaient droit de sa grand-mère Freud. ■

Didier Pinaud